

Graffiti et street art à Bucarest : une approche géographique

Andreea-Loreta Cercleux
Université de Bucarest, Faculté de
Géographie et CICADIT (Centre
Interdisciplinaire de Recherches Avancées sur
la Dynamique du Territoire),
Bucarest, Roumanie
loreta.cercleux@geo.unibuc.ro
Secrétaire générale de l'AIGF (Association
Internationale de Géographie Francophone)
ORCID 0000-0002-6734-8998

Résumé – L'étude présente fait référence à l'analyse de l'évolution du phénomène graffiti et street art à Bucarest, capitale de la Roumanie. Partant d'une interprétation terminologique du phénomène graffiti et street art, ce sujet de recherche repose principalement sur une analyse quantitative de cette sous-culture émergente à Bucarest. L'article démontre que le phénomène du street art a connu une explosion ces dernières années, grâce à des représentations qui transmettent une gamme variée de messages à partir de thèmes qui le rapprochent tantôt à l'art visuel pur, tantôt à des messages contenant principalement des éléments identitaires. Les œuvres de street art réussissent à contribuer au développement d'activités créatives et culturelles, du tourisme ainsi qu'à la promotion de l'image de la capitale.

Mots-clés – graffiti, street art, Bucarest

I. INTRODUCTION

Graffiti et street art peuvent être considérés comme un phénomène en développement continu dans de nombreux environnements urbains à travers le monde entier, évoluant au fur et à mesure du stade de culture murale à celui d'une culture urbaine. La composante street art occupe une place plus importante dans la culture contemporaine depuis cette dernière décennie. L'interprétation du street art peut s'avérer difficile et il existe un riche débat sur les différences et la ligne de démarcation entre graffiti et street art. Partant du graffiti contemporain développé dans les années 1970 dans les villes américaines ayant comme modèle New York avec ses tags et pochoirs, d'autres styles se développent dans les années à venir sur une série de composantes du milieu urbain : wagons de métro, murs, postes de transformation électrique, bancs, boîtes aux lettres, bouches d'incendie, lampadaires etc. [1]. Jusqu'à la fin des années 1980, de nouveaux caractères voient le jour dans le cadre de cette sous-culture émergente, aperçue comme un des éléments fondamentaux de la culture hip-hop [2]. Au cours des années 1990, les approches deviennent plus graphiques avec certains logos notables [3] : par exemple, les autocollants à la place des tags qui font que le street art commence à ressembler à un mouvement distinct.

Le street art peut être considéré comme une dérivation du graffiti ou comme l'adaptabilité et la résilience du graffiti dans un cadre institutionnel [4]. Le street art est né d'une volonté de libération des codes stricts du graffiti qui commençait à se présenter comme dogmatique et restrictif ce qui fait que le graffiti peut être associé à la jeunesse et à l'état de rébellion qu'il peut induire, tandis que le street art est mis en relation davantage avec les jeunes adultes communiquant à un public plus large et dans un environnement plus mature [2]. Peu importe si le street art moderne et le graffiti se croisent ou pas sur un même support d'exposition, il est clair qu'ils partagent un héritage commun suite à la transformation de notre environnement [1]. Cette sous-culture est en permanente évolution et reflète le monde qui l'entoure [3].

La thématique des messages transmis par le street art peut tout concerner, également comme dans le cas du graffiti. Néanmoins, dans le cas du graffiti, les messages reflètent naturellement la cause pour laquelle les auteurs luttent, prenant la source dans l'interaction avec une ville, une rue, un mur ou un passant [5]. Les messages peuvent porter une variété relativement large de significations : philosophique, politique, contestataire, religieuse, environnementale, humoristique, réflexions sur la vie, l'amour et la mort, etc. Autrement dit, les auteurs utilisent leur travail pour sensibiliser aux problèmes sociaux ou aux différentes injustices contemporaines, pour commémorer leurs collègues artistes, et bien plus encore communiquer leur opinion sur des thèmes potentiellement plus larges et universels : la foi et l'espoir, l'altruisme, le civisme etc. [1]. De nombreux thèmes s'inspirent de la vie ordinaire, racontent l'histoire du quotidien [6].

En créant de l'art dans les espaces publics, les artistes attirent l'attention sur les espaces urbains et réexaminent des zones considérées comme sans intérêt artistique, mais aussi sans intérêt pour leur valorisation. Ils remettent en question la propriété de l'espace par les municipalités et les entreprises [3].

Dans les anciens pays socialistes (Pologne, Croatie, République Tchèque, Roumanie, Bulgarie, etc.), les représentations du graffiti et du street art sont devenues de plus en plus visibles à partir des années 1990, mais leur propagation ne s'est pas produite exactement dans le même ordre que dans le pays originaire de ces phénomènes, les États-Unis, lorsqu'on analyse les types de supports et des représentations [7]. En allant vers l'est, l'art urbain devient une forme un peu plus jeune et moins bien ancrée, mais l'Europe de l'Est fait exception : la Pologne, la Bulgarie, l'Ukraine et la Russie en particulier ont des mouvements florissants [1]. En Roumanie, le phénomène du graffiti débute timidement à l'aube des années 1990 et se développe sous l'influence d'une sous-culture déjà avancée dans des états à tradition capitaliste. Néanmoins, le mot « développement » peut être considéré comme potentiellement exagéré dans les conditions où il n'y avait pas d'école pour apprendre à réaliser ces graffiti et/ou initier des œuvres de street art. L'usage est alors d'apprendre principalement en mettant en pratique son savoir-faire en la matière et les street artistes se sont employés à dépasser de multiples défis apparus. Dans ce cadre, les difficultés dans la procuration de matériaux professionnels peuvent influencer les techniques utilisées. La première décennie post-décembriste ne peut donc pas être considérée comme une étape fondatrice de la sous-culture de graffiti et street art en Roumanie pour le moins, et seulement quelques noms d'artistes commenceront à se faire connaître dans cette petite communauté vers la fin des années 1990. Il s'agit alors surtout de tags, de collages sur papier au feutre et collés sur des murs qui transmettaient surtout des messages de nature politique ou sociale, mais aussi humoristique. La gamme des

messages aperçus dans le paysage des grandes villes notamment se diversifie avec le temps en faisant référence à des messages plus spécifiques : comme par exemple, la nécessité de sauver certains bâtiments qui commencent à se dégrader en l'absence de travaux d'entretien [8 - le premier album de street art roumain] et des représentations avec des bombes graffiti, de la peinture, des dessins numériques imprimés sur papier, des autocollants et autres, collées aux murs, mais aussi sur d'autres supports.

II. MÉTHODOLOGIE

Pour démontrer l'émergence de la sous-culture street art à Bucarest, l'étude s'est reposée principalement sur l'analyse de données quantitatives. Dans l'absence d'une base de données officielle, une cartographie des représentations graffiti et street art au niveau de plusieurs villes de Roumanie a constitué le point de départ de cette étude. C'est la première carte du street art de Roumanie qui contient également des données relatives aux éléments suivants : adresse, auteur et année de création. La carte a été réalisée il y a quelques années par *Un-hidden Romania*, un programme culturel de régénération urbaine qui vise à humaniser les espaces publics à travers l'art et à promouvoir ensuite leur découverte et leur exploration (<https://un-hidden.ro/en>). Un-hidden Romania est cofinancé par l'Administration du Fond Culturel National, une institution publique autonome, subordonnée au Ministère de la Culture, dont l'activité se concentre sur une série d'actions conçues pour encourager et valoriser les représentations de street art. Grâce à des appels à œuvres et à des ateliers de street art, le programme vise à accroître la qualité de l'espace public urbain avec la participation communautaire. Étant par définition un art éphémère, une série de représentations de graffiti et street art plus anciennes ne sont malheureusement pas enregistrées sur la carte. Pourtant, cette cartographie est extrêmement importante pour le moins concernant deux points de vue : d'une part, elle fournit des informations liées à l'expansion chronologique et territoriale du phénomène, et d'autre part, les informations qui l'accompagnent contribuent à la compréhension de l'évolution de cette sous-culture au niveau de la ville de Bucarest, mais aussi d'autres grandes villes du pays en termes de styles, composantes de la ville utilisées comme supports et notoriété des auteurs.

En l'absence de quelques données par endroits, la recherche a été complétée sur le terrain et à travers une documentation dans différentes publications sur le graffiti et street art à Bucarest [9-11] – évidemment en dehors de la documentation au niveau international pour l'étude terminologique – et la collection des données en ligne auprès de différentes organisations, groupes d'intérêts et les médias sociaux. Il convient de mentionner que l'étude ne suit pas l'analyse de la légalité ou non légalité des représentations de graffiti et street art à Bucarest, y compris l'association aux formes de vandalisme des lieux.

III. RÉSULTATS

Suite à l'analyse des données concernant les représentations de type graffiti et street art à Bucarest enregistrées dans la carte Un-hidden Romania, des informations précieuses ont été obtenues, qui expliquent l'évolution du processus de street art dans la capitale de la Roumanie. L'interprétation du point de vue chronologique renforce encore le fait qu'en Roumanie le processus a bien eu une évolution plutôt lente, peut-être même relativement peu visible à certains endroits.

Au cours des deux premières décennies après 1990, le nombre de représentations enregistrées à Bucarest a été inférieur à 3/an, la première année où une croissance annuelle

est consignée étant 2008. Cependant, le nombre d'œuvres reste très faible, respectivement moins de 5 nouvelles œuvres/an jusqu'en 2016. Bien sûr que tout au long de cette période les tags et les pochoirs apparaissent dans différents quartiers de la ville sur une multitude de supports. Après 2016, le nombre de nouvelles œuvres qui s'ajoutent au paysage urbain bucarestois va très vite gagner en importance ; la croissance est significative car il s'agit aussi de peintures murales dans différents endroits publics, pour certains de grandes dimensions. À partir de 2019, le nombre total de nouvelles œuvres réalisées chaque année varie entre 30-40/an ce qui fait que de 86 œuvres en 2019, on arrive à presque 200 référencées en 2022. L'année 2020 peut être considérée comme l'année de l'explosion des différentes représentations dans l'espace public, avec ou sans autorisations, aussi bien pendant la période de confinement que dans les mois qui ont suivis. Jusqu'en 2022, la croissance continue démontre que le phénomène mène vers une maturité et que l'orientation vers le street art devient de plus en plus évidente. Ainsi, les peintures murales évoluent vers une nouvelle étape où elles peuvent être perçues comme une partie intégrante de la ville.

L'explication de cette réalité réside dans le fait qu'une grande partie de projets de street art sont dus à des événements consacrés à cette sous-culture ou à d'autres qui octroient au street art une attention particulière. Une série de nouveaux festivals sont organisés, en plus de ceux déjà devenus une tradition, comme *Street Delivery* qui joue le rôle le plus important dans la promotion du street art à Bucarest, une collaboration entre la Mairie, la librairie Cărturești et l'Ordre des Architectes de Roumanie, d'autres organisations s'ajoutant au fil du temps : depuis 2006, le festival donne vie chaque année à une rue du centre-ville (Rue Arthur Verona), un événement au cours duquel les artistes sont invités à exposer leurs œuvres sur les murs de plusieurs constructions, transmettant ainsi des messages chargés de significations. C'est le premier événement urbain qui vise à attirer l'attention des habitants, mais également des autorités locales et des ONG sur l'importance de la vie culturelle, le patrimoine et la responsabilité sociale grâce à des ateliers, expositions, concerts etc. Les dernières années, le festival est devenu présent aussi dans des quartiers périphériques de Bucarest. Le succès enregistré a conduit à son organisation également dans d'autres villes de la Roumanie.

Les supports sur lesquels on peut retrouver des représentations du street art à Bucarest sont devenus de plus en plus variés : murs de taille importante, postes de transformation électrique, passages entre immeubles, clôtures, wagons, etc. (Fig. 1-3).



Fig. 1. Ion Mincu - architecte, Université d'architecture et d'urbanisme Ion Mincu, par Obie Platon, Sandu Milea Lucian et Alex Brat, 2016, (photo prise en 2022)



Fig. 2. Traian Vuia - inventeur roumain, pionnier de l'aviation mondiale, événement *Journée nationale de l'aviation*, par Fear et Suflo, 2014 (photo prise en 2022)



Fig. 3. Ligne 41 du tramway, événement *Journées de Bucarest*, par Sweet Damage Crew, 2020 (photo prise en 2021)

L'évolution du street art à Bucarest met en évidence le fait que cette sous-culture devient plus organisée, les constats suivants pouvant être ainsi évoqués : un rôle majeur dans le développement du phénomène a été joué par une collaboration soutenue entre le secteur public et les acteurs privés ; une série de hubs culturels encouragent les artistes à peindre leurs murs, agissant comme promoteurs de la forme légale du phénomène ; les street artistes, dont certains se sont fait connaître au niveau international, collaborent et s'organisent en équipes de travail depuis au moins une décennie ; ces dernières années, les œuvres sont orientées davantage vers des thèmes identitaires, dont la représentation des événements et des figures historiques et culturelles emblématiques au niveau local et national. Par conséquent, certains œuvres de street art peuvent participer à façonner ou mieux définir le sentiment d'attachement au lieu pour les bucarestois. Néanmoins, dernièrement une attention accrue vers la préservation du patrimoine ainsi que vers la promotion de l'image de Bucarest devient plus visible comme approche ainsi que dans les messages délivrés par les œuvres de street art. Certainement, l'intérêt pourrait devenir encore plus important si des quartiers à la recherche d'une revitalisation socio-économique souhaiteraient se redéfinir une nouvelle image grâce au développement du street art en relation avec les industries créatives, le tourisme et les activités indirectes qui en découleraient, résultats déjà démontrés dans une autre étude [12]. Les recherches au niveau international montrent également que le street art peut participer comme outil dans les processus de régénération des espaces publiques [13] et même agissant comme « city branding » [14].

IV. CONCLUSIONS

Le street art commence à avoir un impact positif sur l'image de Bucarest dans de nombreux endroits, attirant à la fois des artistes et des investisseurs qui travaillent ensemble pour renforcer l'économie et l'identité de la capitale.

Grâce à des partenariats entre les autorités locales, les street artistes, les associations ou les investisseurs dans le cadre de projets utilisant le street art comme outil principal, certains quartiers ou endroits de la métropole peuvent retrouver une nouvelle image suite au développement des industries créatives et du tourisme, notamment.

Les résultats de l'étude soulignent que les peintures murales devraient être davantage intégrées dans le paysage urbain local car elles sont devenues une composante urbaine importante, évoluant en fonction des investissements et avec un impact sur les activités des secteurs culturels et créatifs.

BIBLIOGRAPHIE

- [1] R. Thorne, Street Art, Flame Tree Publishing, 2014
- [2] Jake, The Mammoth Book of Street Art, London : Constable & Robinson Ltd, 2012
- [3] T. Manco, Street Logos, Thames & Hudson Ltd., 2004
- [4] T. Di Brita, Resilience and adaptability through institutionalization in graffiti art : A formal aesthetic shift, SAUC - Street Art and Urban Creativity, volume 4(2), 2018
- [5] A. Gralińska-Toborek, Street Art and Space, in Aesthetic Energy of the City. Experiencing Urban Art and Space, A. Gralińska-Toborek et W. Kazimierska-Jerzy - Eds., Łódź University Press, 2016
- [6] S. Hocking, Bad Graffiti, London : Black Dog Press, 2013
- [7] A.-L. Cercleux, Graffiti and Street Art between Ephemerality and Making Visible the Culture and Heritage in Cities: Insight at International Level and in Bucharest, Societies, 2022, 12, 129
- [8] Al. Ciubotariu, Pisica Pătrată – album de street art românesc, București : Editura Vellant, 2009
- [9] C. Popa, A. Racovițan, Un-Hidden Street Art in Romania - A Short Book about the Recent Street art in Romania, 1st ed., Bucharest : Save or Cancel, 2019
- [10] C. Popa, A. Racovițan, Un-Hidden Street Art in Romania - A Short Book about the Recent Street Art in Romania, 2nd ed., Bucharest : Save or Cancel, 2021
- [11] C. Popa, A. Racovițan, Street Art – București, Bucharest : Save or Cancel et ARCUB, 2021
- [12] A.-L. Cercleux, Street Art Participation in Increasing Investments in the City Center of Bucharest, a Paradox or Not?, Sustainability, 2021, 13, 13697
- [13] J. Borucka & C. Mattogno, Street art and urban regeneration. Case study Gdansk and Rome, Proceedings of the SGEM 3rd International Multidisciplinary Scientific Conferences on Social Sciences and Arts, Vienna, Austria, 6–9 April 2016, Book 4, Volume 2
- [14] G. Evans, Graffiti art and the city: From piece-making to place-making, Routledge Handbook of Graffiti and Street Art, J. I. Ross - Ed., New York : Routledge, 2016